

A Meteren, près de Bailleul, Véronique Zimmermann s'attache à promulguer l'image de la dentelle contemporaine. Ce qu'elle réussit à merveille. En plus, voilà qu'elle pique notre curiosité !

Elle ne manque pas de piquant !

Mère de trois enfants, Véronique Zimmermann, dentellière passionnée et passionnante de 44 ans est une femme éloquente et dynamique. En 1984, engagée dans une carrière de droit, elle change de cap quand elle découvre l'école dentellière de Bailleul. En 1990, elle entre à l'école dentellière de Bruges d'où elle sort trois ans plus tard... diplômée et professeur. Cette enseignante, on aurait aimé l'avoir à l'école ! Véronique ne se lasse pas d'expliquer, se laisse écouter, captive. Elle parle vite, empourprée, emportée par sa passion et le réel désir de vouloir la transmettre. C'est à l'école de Bailleul qu'elle enseigne les techniques de la dentelle et son historique. Cet établissement propose deux formules. « Les ateliers regroupent cinquante élève

parfois plus, avec une moyenne d'âge de 25 à 30 ans. Aujourd'hui, je compte même un jeune homme parmi mes élèves ! Et puis, il y a les cours individualisés où j'enseigne une technique de dentelle... par an ! C'est un long apprentissage mais ici chacun avance à son rythme. L'école de Bailleul est une école de loisirs à l'usage des amateurs ».

« Une expo, d'accord mais je ne vends rien ! »

Valenciennes, Paris, Malines en Belgique : au premier coup d'oeil, elle reconnaît l'origine d'une pièce. Parce que la dentelle, c'est toute une histoire ! Et là voilà lancée dans une rétrospective. « La dentelle apparaîtrait à la Renaissance sur le col des armures, les bottes... car c'est une mode masculine. L'es-

sence même de la dentelle, c'est la transparence... la prise de conscience du regard de l'autre sur soi... le début de la sensualité ». Tout en parlant, elle invite à la découverte de ses oeuvres exposées dans le salon : des bateaux stylisés, un champ de coquelicots. Partout de la couleur, de l'éclat, de la vigueur car Véronique Zimmermann brise l'image traditionnelle de la dentellière ! Une exposition ? « Oui... ce mois-ci ! Mais je ne vends rien. Je ne peux pas me séparer de mes ouvrages car chaque pièce est unique ! Personnellement, tout m'intéresse dans la dentelle. Mais c'est un art que l'on peut aborder sous un ou plusieurs aspects : son histoire, ses créations ou tout simplement collectionner les pièces rares. Certaines personnes par exemple conçoivent des modèles bien qu'elles n'aient jamais réalisé elles-mêmes une seule dentelle. Il en est de même des collectionneurs : ils conservent des pièces alors que parfois, ils ignorent tout des techniques de fabrication. Chaque secteur d'activité existe indépendamment d'un autre... mais la dentelle est un art complet ! » Et ce qu'il y a de bien chez cette femme, c'est qu'elle sait faire le point !

JOËLLE LE BORGNE

VÉRONIQUE ZIMMERMANN

Rens : 03 28 41 19 11
Exposition du 16 au 25 septembre
au Château Dampierre - 41-43 avenue
Dampierre 59410 Anzin

Quand chas va, tout va !



Un carreau, un parchemin, des fuseaux : voilà les outils traditionnels de la dentellière. Le carreau, c'est le support de bois rempli de crin végétal où l'on pose le parchemin, le modèle : un carton percé de trous qui sert à la reproduction du motif. Quant au fuseau, c'est la bobine de bois où sont enroulés les fils. Selon le modèle, la dentellière travaille avec deux, quatre, huit fuseaux par trou... et jusqu'à trois cent ! Mais depuis une vingtaine d'années, l'aiguille remplace le fuseau. L'ouvrage est alors travaillé sur un support en papier. Une fois la pièce achevée, elle est libérée de son support et existe à part entière, sans avoir besoin d'être cousue à une autre pièce. Cette méthode plus figurative permet de combiner couleurs et matières : raphia, fil de fer, chanvre... ces matières qui semblaient incongrues s'harmonisent parfaitement aux matières originelles qui continuent de faire la gloire de la dentelle : soie, lin ou coton. Enfin, un même ouvrage peut combiner les deux méthodes.

